

De nombreux écrivains, artistes, professeurs, savants sont tombés, qui étaient de grands disciples de la culture française. Qu'il me soit permis de citer les noms de quelques-uns d'entre eux : Zohrab, éminent avocat et remarquable écrivain, le meilleur de nos nouvellistes, notre Maupassant ; il connaissait fort bien le français, avait publié quelques ouvrages juridiques dans cette langue et un de ses plus chers désirs était de voir paraître un jour la traduction française de ses nouvelles ; Ardachès Haroutiounian, poète et critique littéraire de grande valeur, admirateur enthousiaste des Verlaine, des Anatole France, des Sainclair et des Jules Lemaitre ; Zartarian, prosateur lyrique d'un charme profond et d'un fort cachet ethnique, ayant le culte des maîtres de l'incomparable prose française ; Varoujan, poète d'un souffle puissant, dans l'œuvre duquel on sent planer l'âme épique Régnier et ces deux grands poètes de la noble Belgique, Verhaeren et Maeterlinck, et qui chanta jadis, à Genève et à Paris, en des pages animées d'une inspiration hautement tragique, le martyre du peuple arménien à l'époque hamidienne et ses lottes désespérées. Que d'ecclésiastiques tués avec d'abominables outrages, qui lisaient Bossuet avec autant de passion que les grands poètes mystiques du moyen âge arménien ! Parmi ceux-ci, je mentionnerai le Père Garabed Der-Sahakian, membre de la Congrégation Mékhitariste de Venise, qui a publié plusieurs ouvrages d'érudition et quelques belles poésies ; il vint, il y a quelque huit ans, à la Faculté Catholique de Fribourg, puis à Paris, étudier à fond la langue et la littérature françaises et publia dans des Revues de Fribourg des études sur la *Chute d'un Ange* de Lamartine et sur *l'itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand. Il était, au moment où le désastre a éclaté, directeur du Collège Mékhitariste à Trébizonde.... Trébizonde!... Vous savez tous ce qui s'y est passé... L'horreur y a atteint un degré que l'imagination la plus dérégulée n'aurait pu concevoir... Le père Der-Sahakian n'a pu se résigner à laisser traîner à la boucherie ou à la noyade les enfants qui étaient sous sa garde ; il s'est dressé sous le senil, et a crié aux assassins : « Je ne vous laisserai pas toucher à ces êtres innocents ; vous passerez sur mon corps avant de les atteindre. » Il fut assassiné avec d'épouvantables supplices.

Je vous prie, amis français, de vouloir bien placer ces quelques noms, que j'ai cités parmi tant d'autres, à côté des noms chers et sacrés des Charles Péguy, des Francis Magnard, des Ernest Psichari et de tous les écrivains, artistes, savants français qui sont héroïquement tombés au champ d'honneur.

§

Les Femmes et l'Agriculture. — Les femmes auront par leur labeur et leur vaillance sauvé l'agriculture. C'est un fait. Depuis deux ans bientôt elles se livrent aux travaux les plus pénibles, elles ne sont rebutées par aucune tâche. Il n'en est pas moins vrai qu'elles ne seraient jamais venues à bout du dur labeur agricole, si elles n'avaient pas eu l'aide toute puissante des machines. Jamais sans les machines agricoles elles n'eussent pu fournir l'effort musculaire suffisant et constant pour labourer, ensemençer, faucher, moissonner.

Rendons hommage aux machines agricoles longtemps abhorrées par les cultivateurs. Les femmes, dans les campagnes, sont les premières aujourd'hui à les louer. Il faut entendre les paysannes célébrer, dans leur langage patoisant, la moissonneuse américaine, la faucheuse ou la bineuse mécanique.

Cependant, pour traîner ces machines, il faut des chevaux et des chevaux pleins de vigueur. Au début de la guerre les chevaux furent réquisitionnés. Mais depuis un an quelques chevaux sont revenus à la ferme. Il est aujourd'hui des paysannes qui louent des chevaux de réforme dans de très bonnes conditions. Toutefois les chevaux manquent encore dans bien des endroits.

On a commencé en France d'employer la motoculture. Déjà des essais